

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RUTH ET NOÉMI

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RUTH	75 répliques
BOOZ	65 répliques
NOÉMI	51 répliques
JÉPHONÉ	48 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE MOISSONNEURS ET DE GLANEUSES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22

ACTE I

SCÈNE I

Jéphonné, Troupe de moissonneurs et de jeunes glaneuses travaillant dans le fond du théâtre.

JÉPHONÉ *(aux moissonneurs)*

Courage, mes enfants ! Voici l'heure où bientôt Booz, notre bon maître, va se rendre dans ce champ ; qu'il trouve les travaux avancés : allons, allons ! Ophéra, relevez ces gerbes ; Azan, Ramuth, et vous Taphir, arrangez ces paniers ; ôtez-les du chemin, et placez-les auprès des bois-seaux. Épher, que faites-vous là ? Ne vous ai-je pas dit de suivre les glaneuses, et d'avoir l'oeil sur elles ?... Allez, je vous suivrai dans un instant... Morpha, préparez des liens de paille et d'osier, hâtez-vous. Que n'avez-vous tous l'activité que j'avais à votre âge, lorsque je servais Salmon, le père de mon maître !... Mais n'entends-je pas la voix de Booz ?... Justement, c'est lui-même.

SCÈNE II

Jéphonné, Booz dans le fond du théâtre ; il marche lentement en regardant avec attention toutes les jeunes glaneuses.

(Il s'avance vers Booz.)

JÉPHONÉ

Booz ne me voit pas ; il paraît chercher quelqu'un ; c'est moi, sans doute...

15

BOOZ

Jéphonné...

JÉPHONÉ

Me voici, mon maître.

BOOZ *(d'un air distrait et rêveur)*

Elle n'est pas ici !...

JÉPHONÉ

Vous m'avez appelé ?

20

BOOZ *(s'arrêtant)*

Dis-moi...

JÉPHONÉ

J'écoute.

BOOZ

Sais-tu le nom de toutes les glaneuses qui viennent ordinairement dans ce champ ?

JÉPHONÉ

Mais... Oui, à peu près ; si vous le désirez, je vais vous nommer celles
que vous voyez là-bas? 25

BOOZ

Et celles qui n'y sont pas aujourd'hui... et qui, ces jours passés, s'y rendaient matin et soir ?... Par exemple, je voudrais savoir le nom de cette jeune fille à laquelle j'ai parlé hier.

JÉPHONÉ

Je n'ai pas pris garde ; mais... cette jeune fille, qu'a-t-elle de remarquable ? 30

BOOZ

Un air de modestie, de candeur...

JÉPHONÉ

Oh, sûrement c'est Ruth, la Moabite.

BOOZ

Elle est étrangère ?

JÉPHONÉ

Oui, et depuis peu à Bethléem. 35

BOOZ

C'est pour sa mère qu'elle glanait ?... Écoute, Jéphoné, si elle revient... sème des épis sur son passage, mais adroitement, sans qu'elle s'en aperçoive...

JÉPHONÉ

Oui, j'entends, comme vous m'avez ordonné de le faire pour tous les pauvres vieillards qui viennent glaner ici. Ô mon maître, il est juste que vos champs fructifient ! Le ciel les bénira toujours, les malheureux y trouvent leur subsistance. 40

BOOZ

Je ne fais qu'obéir aux commandements du Seigneur. En formant l'homme à son image, le Créateur lui inspira la pitié, et lui fit un devoir de céder à ce mouvement si doux : sa loi juste et sainte nous ordonne d'être compatissants, et il a mis au fond de tous les coeurs le sentiment 45 qui nous y porte... Mais, Jéphoné, tourne les yeux vers cette colline... Vois-tu cette jeune fille qui descend de la montagne ?

JÉPHONÉ

Eh quoi, ne la reconnaissez-vous pas ? C'est Ruth, dont nous parlions tout à l'heure. 50

BOOZ

Il faut que je l'interroge sur sa famille, sur sa situation.

JÉPHONÉ

Les moissonneurs s'éloignent et passent dans le champ voisin ; Ruth va s'arrêter à glaner dans celui-ci; voulez-vous que je l'appelle ?

BOOZ

Oui, cours la chercher. Dis-lui... que je lui demande un moment d'entretien... Pendant que je lui parlerai, aie soin de répandre de l'orge 55 près de l'endroit où elle déposera sa corbeille. Tu peux même y laisser

une javelle tout entière. Elle aura bien la force de porter à sa maison une javelle et sa corbeille remplie d'orge ; qu'en penses-tu ?

JÉPHONÉ

Oh, oui, d'autant que cette corbeille est très légère et fort petite.

BOOZ

Ne pourrais-tu lui en donner une plus grande ?

60

(Il fait un mouvement pour s'éloigner.)

JÉPHONÉ

Je m'empresserai de vous obéir.

BOOZ

Jéphoné, tu la feras dîner avec les moissonneurs.

JÉPHONÉ

Mais nous avons toujours un dîner pour les glaneuses.

(Jéphoné s'éloigne.)

BOOZ

Il suffit, va la chercher.

BOOZ *(seul)*

Si jeune, si belle, et dans une telle misère !... La protéger, la secourir, c'est remplir un devoir... Cependant je ne ressens point cette douce et pure satisfaction que j'éprouvai plus d'une fois en pareille circonstance !... Je ne sais ce qui se passe au fond de mon coeur... Depuis huit

65

jours l'image de cette jeune fille me poursuit en tous lieux... Rien ne peut m'en distraire... La voici ; elle n'ose s'avancer... Sa timidité m'impose ! Comment la rassurer si je suis interdit moi-même ?

70

(À part.)

(Il sort.)

JÉPHONÉ (à Ruth)

Venez donc ; pourquoi tremblez-vous ? Il est si bon !... Le voilà ; il vous attend... Je vous laisse avec lui... Allons chercher et l'orge la javelle.

SCÈNE III

Booz, Ruth.

BOOZ (à part)

Que son embarras la rend touchante !...

75

RUTH (à part)

Que me veut-il ?...

BOOZ

Approchez, Ruth, approchez, et répondez-moi sans défiance, sans crainte.

RUTH

La défiance ! Je ne la connus jamais... Ce n'est pas vous, Seigneur, qui pourriez l'inspirer... Mais... Je suis troublée...

80

BOOZ

Pourquoi ?

RUTH

Je ne sais...

BOOZ

Depuis le jour où je vous vis pour la première fois... Je m'intéresse à vous.

RUTH

Ce jour... Je me le rappelle aussi !... C'était à la fontaine de Siréa.

85

BOOZ

Vous marchiez à côté de votre mère, retenant d'une main un grand vase rempli d'eau que vous portiez sur votre épaule... Je vous offris en vain de me charger de votre fardeau...

RUTH

J'étais si interdite, que je n'osai vous remercier... Combien je me le suis reproché !...

90

(Haut.)

BOOZ *(à part)*

Chacun de ses mots pénètre au fond du coeur !.. Dites-moi, Ruth, avez-vous le projet de vous fixer à Bethléem ?

RUTH

Oui, seigneur ; ce pays est celui de ma mère, il est devenu le mien.

BOOZ

Vous aimez votre mère ?

RUTH

Je le dois.

95

BOOZ

Qu'elle est heureuse d'avoir une aussi bonne fille ! À quoi vous occupez-vous l'une et l'autre ? Quel est votre genre de vie ?

RUTH

Durant le jour je vais glaner, et nous filons le soir... parfois bien avant dans la nuit, moi surtout ; car, lorsque ma mère est couchée, si l'ouvrage nous presse, je me lève doucement, je rallume notre lampe, et je travaille jusqu'au point du jour.

100

BOOZ

Si délicate et si jeune, comment pouvez-vous supporter tant de fatigues ?

RUTH

En filant je vois dormir ma mère, je pense que je travaille pour elle, qu'à son réveil elle me bénira, et la nuit s'écoule doucement.

105

BOOZ

Quel plaisir je goûte à vous entendre !...

RUTH

De tels détails pourraient-ils intéresser ? Mais vous m'avez ordonné de répondre, j'obéis...

BOOZ

Le ciel est juste, et vous êtes en droit d'attendre tout de lui ; il ne laissera point sans récompense tant d'innocence et de vertu.

110

RUTH

Qu'il me conserve ma mère !...

BOOZ

Il vous doit encore un mari digne d'assurer votre bonheur et le sien !...

RUTH

Sa bonté daigna nous accorder un sort aussi digne d'envie ; mais !...

BOOZ

Qu'entends-je ! Seriez-vous mariée ?

RUTH

Hélas ! Seigneur, je suis veuve.

115

BOOZ

Veuve !... À votre âge !...

RUTH

Je suis dans ma dix-huitième année : je n'avais pas quinze ans quand j'épousai Mahalon ; et je le perdis au bout de dix mois...

(À part.)

(Il sort.)

BOOZ

Qu'il a dû regretter la vie !... Combien y doit attacher une jeune femme aussi douce, aussi vertueuse ! Adieu, Ruth ; venez toujours glaner dans mes champs, accordez-moi cette préférence, je le désire... Je vous en prie... Adieu... Allons cacher un trouble que je ne saurais dissimuler. 120

SCÈNE IV

(En soupirant.)

(Elle s'assied, et devient rêveuse. Après un moment de silence :)

(Elle retombe dans une profonde rêverie.)

RUTH *(seule, le regardant sortir)*

Il a cru un moment que mon mari vivait encore !... De quel ton il s'est écrié : « Qu'entends-je ! Seriez-vous mariée ?... Que lui importe ?... Sa voix était tremblante... Son air, ses regards m'ont causé un saisissement !... « Veuve à votre âge ! » m'a-t-il dit... Oui, c'était l'étonnement... Voilà tout... Retournons à l'ouvrage !... Qu'il fait chaud aujourd'hui ! Je me sens déjà lasse, je puis à peine me soutenir ; reposons-nous un peu sur cette pierre. Je voudrais savoir ce que pensera ma mère de cet entretien... Comment lui peindre l'embarras de Booz, son 125
130

regard... et quand je lui ai répondu que j'étais veuve, la joie qu'il a laissée briller ?... Si ma mère eût pu le voir, elle me dirait ce qu'elle en pense... Eh bien, je ne sais si j'oserai lui conter... C'est une folie... Il vaut mieux n'en point parler... J'ai le coeur triste... Je suis fatiguée... Le soleil est si ardent !...

135

SCÈNE V

Ruth, Jéphonné.

(Il s'approche.)

JÉPHONÉ *(au fond du théâtre)*

Comment ! Elle est assise, elle ne travaille pas !... L'orge que j'ai répan-
due là, et tout exprès pour elle, elle ne l'a même pas vue... Et bien, Ruth,
à quoi pensez-vous ? Si vous n'êtes pas plus laborieuse, mon maître ne
vous protégera point. Je vais chercher ma corbeille...

140

JÉPHONÉ

Je m'attendais à vous trouver à l'ouvrage...

RUTH

Je m'y mets sans délai...

JÉPHONÉ

Booz m'a commandé de ne point souffrir ici de paresseux...

RUTH

Oh, ne me renvoyez pas de ce champ !... Je n'irais pas dans un autre, et
je serais si malheureuse !...

145

(Ruth s'éloigne, va prendre sa corbeille se met à glaner.)

JÉPHONÉ

Allons, allons, ne vous affligez pas, et réparez le temps perdu. Que sa douceur me touche !...

(Elle se rapproche de Jéphonné.)

RUTH *(dans le fond)*

Quelle quantité d'orge !... Mais il n'est pas possible qu'en moissonnant on en ait tant laissé ! Et une javelle tout entière !... Je n'ose prendre tout ce que je trouve...

150

JÉPHONÉ

Prenez, prenez... vous le pouvez.

RUTH

Mais venez voir ce qui est répandu autour de ma corbeille...

JÉPHONÉ *(en souriant)*

Emportez tout, je vous le permets...

RUTH

Pardon... mais Booz sait-il ?...

JÉPHONÉ

Que de scrupules !... Allez, vous dis-je ; je n'agis que par les ordres de mon maître...

155

RUTH

Ah ! Maintenant je vais ramasser cette orge avec un plaisir !...

(Il fait quelques pas et revient.)

JÉPHONÉ

Écoutez : quand vous aurez fini, comme votre maison est à deux pas d'ici, vous irez porter chez vous ce que vous aurez glané ; ensuite vous reviendrez, et je vous donnerai à dîner... N'oubliez pas remporter la javelle... Entendez-vous ? 160

RUTH

Quoi ! La javelle... tout entière ! Booz l'a donc permis ?...

JÉPHONÉ

Je n'ai jamais vu de fille si curieuse...

RUTH

Mais, de grâce, répondez-moi, ou bien je n'oserai jamais toucher à cette belle javelle... 165

JÉPHONÉ *(avec humeur)*

Eh ! Croyez-vous que je vole mon maître pour vous ?...

RUTH

Oh ! Ne vous fâchez pas... À présent je suis satisfaite.

(Il sort.)

JÉPHONÉ

Adieu, hâtez-vous, et soyez ici dans une demi-heure.

SCÈNE VI

RUTH (*seule, achevant de ramasser l'orge*)

Booz ! C'est votre main bienfaisante qui me donne tout cela ; je ne tiens rien du hasard... Quelle sera la joie de ma mère à la vue de cette belle javelle, de cette corbeille remplie d'orge ! Elle bénira la bonté de Booz...¹⁷⁰
Qu'il me sera doux d'entendre louer son nom !... Avant de se coucher ma mère priera le Seigneur pour lui... Ses prières sont si touchantes !...
À genoux près d'elle, je les répéterai... et quand elle prononcera le nom de Booz... Mais je me sens émue !... C'est bien naturel... Booz est mon¹⁷⁵
bienfaiteur, celui de ma mère ; car tout ce que je vais emporter est pour elle !... Oh ! Que la reconnaissance est un doux sentiment !... Quelqu'un vient... C'est ma mère !...

SCÈNE VII

Ruth, Noémi.

RUTH

J'allais retourner près de vous, ma mère... Regardez cette corbeille, cette grosse javelle, et mon voile rempli d'orge : eh bien, tout cela est à vous...¹⁸⁰

NOÉMI

Est-il possible ?...

RUTH

Il avait recommandé de répandre avec abondance de l'orge auprès de ma corbeille... Il veut que je vienne chaque jour glaner dans ses champs... Je l'ai vu... Il est d'une bonté !... Si vous saviez tout ce qu'il m'a dit !...

185

NOÉMI

C'est de Booz que tu me parles ?...

RUTH

Et de quel autre pourrais-je parler ainsi ?...

NOÉMI

Ma fille, écoute...

RUTH

J'écoute, ma mère...

190

NOÉMI

Après vingt années passées dans une terre étrangère, je suis revenue en ce pays, inconnue à tout le monde, tant les chagrins m'ont vieillie ! Qui pouvait se rappeler cette Noémi qu'on a vue jadis partir de Bethléem dans la fleur de l'âge, mère alors de deux enfants chéris... Accompagnée d'un mari jeune et riche, aujourd'hui veuve et dans la misère ? J'espérais retrouver ici quelques parents ; mais la mort les a sans doute enlevés. Cependant des informations prises en secret viennent de me faire faire une importante découverte. Je t'attendais pour t'en instruire ; mais ne pouvant plus résister à mon impatience, je suis venue te trouver...

195

RUTH

Ma mère... Vous me voyez inquiète !... Je n'ose vous questionner... Je ne sais quoi de triste dans votre regard... Ah ! Ne me dites pas ce secret. 200

NOÉMI

Rassure-toi, chère enfant; je n'ai rien que d'heureux à t'apprendre...

RUTH

Cependant vos yeux sont remplis de larmes !...

NOÉMI

Il est vrai... Ma fille, tu sais combien je t'aime !... Ton bonheur est tout pour moi... Mais s'il fallait nous séparer... 205

RUTH

Nous séparer !... Que dites-vous ?... Ma mère, n'ai-je pas fait le serment de ne vous quitter jamais ? Mais qu'avez-vous donc appris ?...

NOÉMI

On pourrait nous écouter ici ; prends ta corbeille, et retournons à la maison ; là je te dirai tout.

RUTH

Auparavant, promettez à votre fille de ne jamais vous séparer d'elle... 210

NOÉMI

Doutes-tu de mon coeur, de mon affection pour toi ?...

RUTH

Faites-moi cette promesse...

(Elle fait quelques pas pour s'en aller.)

NOÉMI

Viens, suis-moi...

RUTH

Vous ne répondez pas ?...

NOÉMI *(en s'en allant)*

Retournons à la maison.

215

(À part.)

(Elles sortent.)

RUTH *(la suivant)*

Ah ! Dans quel trouble elle m'a jetée...

ACTE II

SCÈNE I

Booz, Jéphonné.

JÉPHONÉ

Il a bien fallu répondre à ses questions ; ainsi elle a découvert tout ce que vous m'aviez ordonné de lui laisser ignorer.

BOOZ

Les coeurs reconnaissants pénètrent si facilement de pareilles intentions ! Un instinct sûr leur fait découvrir les bienfaits que la délicatesse voudrait leur cacher. As-tu fait dire à sa mère de venir me parler ? 220

JÉPHONÉ

Oui, maître ; et sûrement elle ne tardera pas à se rendre ici.

BOOZ

Ruth a dîné avec les glaneuses ?

JÉPHONÉ

Elle est revenue très tard, alors que le dîner y était presque fini. Ce que je lui ai donné, elle l'a mis dans une corbeille, et l'a emporté chez elle... 225

BOOZ

Pour sa mère, j'en suis sûr !...

JÉPHONÉ

Il se pourrait ; car avant-hier elle garda aussi son dîner. Sa mère étant venue la retrouver dans le champ, Ruth lui présenta sa portion en lui disant : « J'ai bien diné, et je vous ai réservé cela. » Cependant elle n'avait mangé qu'un petit morceau de pain. ²³⁰

BOOZ

Je t'avais recommandé de lui donner aujourd'hui des fruits, des légumes...

JÉPHONÉ

Oui, et en outre, de doubler la portion ordinaire ; c'est ce que j'ai fait...

BOOZ

Mais tu aurais dû l'engager à manger devant toi.

²³⁵

JÉPHONÉ

Elle s'y est refusée ; elle était triste, pensive...

BOOZ

Triste ?...

JÉPHONÉ

Je crois même qu'elle avait pleuré.

BOOZ

L'as-tu questionnée ?

JÉPHONÉ

Non ; vous ne m'aviez pas dit de le faire...

240

BOOZ

J'aperçois sa mère ; laisse-moi, Jéphoné.

JÉPHONÉ

Ruth, sans doute, l'aura suivie jusqu'à l'entrée du champ...

BOOZ

Va la trouver ; dis-lui qu'elle attende sa mère dans ma maison... Noémi s'approche, va...

(Il sort.)

JÉPHONÉ *(en s'en allant)*

Vous me renvoyez, c'est pour faire en secret quelque bonne action ; il y a longtemps que j'y suis habitué !...

BOOZ *(seul)*

Une bonne action ! Oui, sans doute, c'en est une ; mais je n'ose interroger mon coeur sur le motif qui m'y porte.

SCÈNE II

Booz, Noémi.

BOOZ

Venez, Noémi, je vous attendais avec impatience.

250

NOÉMI

En me faisant appeler, Seigneur, vous avez prévenu mes vœux, car je désirais vous parler...

BOOZ

Il me sera doux de vous satisfaire encore dans tout ce que vous aviez le dessein de me demander.

NOÉMI *(à part)*

Qu'il est loin d'imaginer ce que j'ai à lui dire !

255

BOOZ

Je connais votre situation... Votre tendresse pour votre fille... Cette fille si digne d'être aimée !...

NOÉMI

Ruth est la consolation de mes vieux jours, mon unique soutien, le seul bien qui me reste. La reconnaissance que m'inspirent ses soins et son attachement est d'autant plus vive, qu'en travaillant pour moi, en me consacrant sa vie, elle ne remplit pas un devoir obligé : je ne suis point sa mère.

260

BOOZ

Qu'entends-je !... Quoi ! Ruth n'est pas votre fille ?

NOÉMI

Ruth est la veuve de l'un de mes fils. J'étais mère de deux enfants, ils ne sont plus ! Le ciel a voulu que je survécusse à cette perte : il m'a donné Ruth. 265

BOOZ

Je ne reviens pas de ma surprise ! Ruth est Moabite, et vous êtes née à Bethléem !...

NOÉMI

Oui, seigneur. Veuve, et privée de mes enfants, je quittai cette terre étrangère où j'avais tout perdu. Ruth voulut me suivre ; je m'opposai vainement à ce dessein. « Laissez-moi, lui dis-je ; vous pouvez vivre heureuse dans votre patrie ; ne me suivez point, car la main du Seigneur s'est appesantie sur moi. J'irai avec vous, répondit Ruth ; votre peuple sera mon peuple, votre Dieu sera mon Dieu ; la terre où vous mourrez me verra mourir, et je serai ensevelie où vous le serez. Que Dieu me traite dans toute sa rigueur si jamais rien me sépare de vous que la mort seule. » En parlant ainsi, Ruth me serrait dans ses bras, elle pleurait, je pleurais comme elle... Nous partîmes ensemble. 270
275

BOOZ

Ô Ruth !... Combien vous devez l'aimer !... Mais achevez de m'instruire de tout ce qui vous touche. Comment s'appelaient votre mari?

280

NOÉMI

Son nom, Seigneur, ne doit pas vous être inconnu : il se nommait Élimélech.

BOOZ

Élimélech !...

NOÉMI

Vous étiez bien jeune quand nous quittâmes Bethléem ; mais vous avez dû entendre parler d'Élimélech à Salmon, votre père.

285

BOOZ

Il me semble qu'Élimélech était le voisin de mon père, et même son parent ?

NOÉMI

Rien n'est plus vrai : je n'avais conservé qu'une idée confuse de votre alliance avec nous ; mais des informations m'ont appris que vous êtes maintenant notre plus proche parent...

290

BOOZ

Je suis le plus proche parent de Ruth ! Ô ma mère... Noémi ! En êtes-vous sûre ?

NOÉMI

J'ai consulté ce matin les juges ; ils me l'ont affirmé, Seigneur...

BOOZ

Je suis le plus proche parent ?...

NOÉMI

Je n'en connais point d'autres ; tous ceux que j'avais laissés à Bethléem
sont morts... 295

(À part.)

BOOZ *(après avoir rêvé un instant)*

Quel souvenir !...

NOÉMI

Vous connaissez nos lois, Seigneur ?

BOOZ *(rêvant toujours)*

Oui... Je n'ai qu'un seul parti à prendre...

NOÉMI

Celui d'épouser Ruth ; la loi vous le prescrit.

300

(Il sort.)

BOOZ

Noémi ! si vous saviez ce qui se passe dans mon coeur, de quelle inquiétude je suis tourmenté !... Adieu, restez ici... Je vais vous envoyer Ruth... Attendez-moi l'une et l'autre dans ce lieu ; je serai bientôt de retour... Vous connaîtrez alors mes sentiments.

SCÈNE III

NOÉMI *(seule)*

Grâce au ciel, je les connais déjà ! Il aime Ruth. Qui pourrait la voir, entendre parler d'elle sans l'aimer ?... Ô ma fille, tu seras donc heureuse !
Si je ne puis "acquitter envers toi, du moins je jouirai de ton bonheur.
Que j'en sois témoin, ne fût-ce qu'un instant, et mes malheurs seront oubliés, mes désirs remplis... On vient... C'est elle.

305

SCÈNE IV

Noémi, Ruth.

310

RUTH

Ma mère... vous me voyez toute tremblante.

NOÉMI

Que veux-tu dire ?

RUTH

Jéphonné, qui m'a retenue dans la maison, me questionnait... Je lui répondais avec distraction, je pensais à vous... Tout à coup Booz a paru... Je ne puis vous dire l'impression que sa présence a faite sur moi... Enfin, me voyant si troublée, si confuse, il ne s'est arrêté qu'un instant pour me prier de venir vous rejoindre... Ma mère, je n'ose vous interroger... Booz sait-il qu'il est votre parent ?... Je crains que vous ne lui ayez tout dit. Cependant vous m'aviez promis de différer cette explication, d'attendre encore quelques jours...

320

NOÉMI

Booz est instruit de tout, je lui ai déclaré l'entière vérité.

RUTH

Ciel !...

NOÉMI

Rassure-toi, j'ai lu dans son coeur, il t'aime.

RUTH

Il vous l'a dit ?

NOÉMI

Son trouble était extrême ; il m'a quittée précipitamment, et sans doute ³²⁵
pour aller trouver les juges.

RUTH

Il ne s'est pas expliqué ?

NOÉMI

Il m'a recommandé de l'attendre en ce lieu même.

RUTH

Ma mère, vous êtes si disposée à croire qu'on peut aimer votre fille !...
Ne vous êtes-vous point abusée ? Je ne voudrais pas me prévaloir de la ³³⁰
loi qui le force à m'épouser... Peut-être a-t-il d'autres engagements,
d'autres desseins !... S'il vous l'avait avoué, ma mère, vous ne me le ca-
cheriez pas ?

NOËMI

D'un seul mot je vais dissiper tes craintes : en apprenant qu'il est mon plus proche parent, son premier mouvement a été de m'appeler sa mère. 335

RUTH

Il vous a appelée sa mère !... En effet, pourrait-il aimer Ruth sans avoir pour vous les sentiments d'un fils !... S'il m'épouse, il me promettra de ne jamais nous séparer l'une de l'autre... Ma mère, je vous préfère à tout ; rien ne me fera renoncer au plus cher de mes devoirs, au bonheur de vous servir, de vous soigner, de vivre pour vous rendre heureuse ! 340

NOËMI

Mais si Booz se refusait à se charger de ma vieillesse.

RUTH

Pourriez-vous croire qu'alors je consentisse à l'épouser ?... Je ne veux vous rien cacher... Oui, je l'aime, je le sens... mais s'il n'adoptait pas ma mère, je cesserais de l'aimer. Je ne me marierai jamais si je ne suis pas sûre de vous rendre un fils. Vous voyez avec quelle sincérité je vous 345 parle ; ouvrez-moi votre coeur, ma mère ; dites-moi sans déguisement tout ce que vous pensez. Je n'ai point d'inquiétude sur les sentiments de Booz ; si j'en suis aimée, vous lui serez chère : mais ce mariage ne vous affligera-t-il point, aurez-vous la même affection pour la veuve de votre malheureux fils ?... 350

NOËMI

N'es-tu pas ma fille ? Puis-je cesser jamais d'être ta mère ?...

RUTH

Oui, je vous appartiens ; disposez de moi ; si ce mariage doit vous causer la plus légère peine, n'y pensons plus... Vous ne m'avez jamais rien demandé, je m'en suis affligée souvent ; si le ciel m'avait fait naître votre fille, vous auriez eu quelquefois avec moi le ton de l'autorité...
Traitez-moi donc enfin comme votre enfant, procurez-moi l'unique satisfaction qui me manque et que vous ne m'ayez pas fait goûter encore, celle de vous obéir.

355

NOÉMI

Eh ! Qu'aurais-je pu te commander ? N'as-tu pas constamment prévenu tous mes désirs ?

360

RUTH

Je ne vous ai jamais fait de sacrifice !

NOÉMI

Ma fille, juge donc du prix que je dois attacher à ta conduite, puisqu'en abandonnant ton pays pour me suivre, pour soulager ma misère, en me consacrant ta jeunesse, tu n'as jamais éprouvé de regrets ou cru faire un sacrifice !... Va, bannis tes craintes chimériques, épouse Booz : ce n'est qu'en te voyant jouir d'un sort digne de toi, que je serai moi-même véritablement heureuse.

365

RUTH

Si je l'épouse, l'aimerez-vous aussi ?

NOÉMI

En peux-tu douter ?

SCÈNE V

Noémi, Ruth, Jéphoné.

JÉPHONÉ

Je viens de la part de mon maître.

NOÉMI

Eh bien ?...

JÉPHONÉ

Il craint que vous ne vous ennuyiez ; il m'envoie vous dire qu'il vous
conjure de rester ici, quoi qu'il ne puisse s'y rendre que dans une heure. 380

NOÉMI

Ne savez-vous rien de plus ?

JÉPHONÉ

Oh ! Je sais tout. J'ai suivi mon maître ; il a d'abord été chez un des
juges, avec lequel il s'est enfermé, après m'avoir ordonné de rassembler
de sa part dix des anciens, et de les conduire aux portes de la ville : j'ai
bien vu alors qu'il s'agissait d'une déclaration publique... 385

RUTH *(à part)*

Je respire à peine !

NOÉMI

Et quand vous avez été aux portes de la ville ?...

JÉPHONÉ

Mon maître est arrivé presque au même instant avec le juge, son ami, et il a fait sa déclaration...

390

RUTH (*à part*)

Ô Booz !

JÉPHONÉ

Il a dit qu'il était votre parent, qu'il s'intéressait à votre sort... et beaucoup d'autres choses encore ; il a fini par demander que le jeune homme comparût...

RUTH

Comment ?... Quel jeune homme?

395

JÉPHONÉ

Samir, ce jeune homme qui est votre plus proche parent.

RUTH

Mon plus proche parent ?

JÉPHONÉ

Quoi ! Vous l'ignoriez ?... Cependant, lorsque mon maître vous a quittée, il le savait déjà, car, tout en marchant dans les rues, il a répété plusieurs fois le nom de Samir. Le juge qu'il a été trouver d'abord, et qui connaît parfaitement toutes les familles de Bethléem, après avoir feuilleté ses livres, a découvert qu'en effet le parent le plus près de Noémi, du côté d'Élimélech son mari, c'était Samir.

400

RUTH (*à part*)

Qu'entends-je ?... Je ne puis retenir mes larmes.

JÉPHONÉ

Booz a expliqué toutes ces choses, et puis il a demandé qu'on allât chercher Samir... Soyez sûre qu'il le décidera à épouser Ruth : d'ailleurs, les lois y obligent ce jeune homme. Pendant qu'on attendait Samir, mon maître m'a appelé et n'a envoyé vers vous...⁴⁰⁵

RUTH (*à part*)

Que je suis à plaindre !

JÉPHONÉ (*à Ruth*)

Je vous félicite de votre bonheur, Ruth ; vous méritez d'être heureuse, vous le serez : Samir est un jeune homme de bien, doux, craignant Dieu... D'ailleurs, il est riche...⁴¹⁰

NOÉMI

Il suffit, Jéphoné, laissez-nous ; je voudrais m'entretenir avec ma fille.

(*Il sort.*)

JÉPHONÉ

Allons, je vais retrouver mon maître ; peut-être à présent le rencontrerai-je en chemin.⁴¹⁵

SCÈNE VI

Noémi, Ruth.

RUTH

Quittons ce champ, ma mère, ce champ funeste où je voudrais n'être jamais venue !...

NOÉMI

Ma fille, nous devons attendre Booz.

RUTH

Non... Je ne saurais me résoudre à le voir !... Booz, que je croyais si bon,⁴²⁰ si généreux !... Que j'ai mal connu son coeur !... De quel droit dispose-t-il de ma main ?... Pense-t-il que je consentirai à épouser un inconnu ?... Tout ce qu'il a fait pour moi, je le dois à sa pitié seule. À quel point nous nous abusions, ma mère !...

NOÉMI

Est-ce bien Ruth qui murmure ainsi contre la Providence !

425

RUTH

Je ne me reconnais plus moi-même ! Pardonnez, ma mère, pardonnez ce premier mouvement...

NOÉMI

Si tu savais combien ta douleur m'afflige...

RUTH

Je n'ai pu vous la cacher ; vous avez le droit de lire toujours dans mon coeur... Mais n'êtes-vous pas assurée de me consoler, de me dédommager de tout ?... Dieu ! J'entends du bruit ! Si c'était... On s'approche... C'est lui, je reconnais sa voix !...

430

NOÉMI

Rappelle ta raison, ta vertu...

RUTH

Hélas ! C'est la raison, c'est la vertu, qui me l'ont fait aimer... Ma mère, il va voir que j'ai pleuré... Que ne puis-je fuir !

435

NOÉMI

Le voici...

RUTH

Comment soutiendrai-je cette entrevue ?...

SCÈNE VII

Noémi, Ruth, Booz.

(Il s'avance, Ruth se détourne pour cacher son trouble.)

BOOZ *(à part dans le fond du théâtre)*

Les voilà !... Je tremble !... Si je m'étais abusé !...

BOOZ (*après un moment de silence*)

Ruth, votre sort est maintenant dans vos mains... Je reviens de
l'assemblée du peuple ; Samir, en présence des juges, vous a reconnue
pour sa plus proche parente. 440

RUTH

Et moi, seigneur, j'assemblerai le peuple pour déclarer hautement que je
ne me marierai jamais...

BOOZ

Vous refuseriez d'épouser Samir ? 445

RUTH

Pourquoi, Seigneur, ne m'avez-vous pas fait plus tôt cette question ?
Deviez-vous, sans l'aveu de ma mère, sans le mien, offrir ma main à cet
inconnu ?...

BOOZ

J'espère encore que vous ne consentirez point à la lui donner...

RUTH

Et vous avez eu la cruauté de chercher à former un semblable engage-
ment ?... 450

BOOZ

Si l'on eût pu contester à Samir le droit de vous épouser, je n'aurais as-
semblé ni le peuple ni les anciens ; mais Samir ne vous connaît point, je
pouvais croire qu'il me céderait son droit ; nos lois permettent cette
substitution... 455

NOÉMI

Voilà ce que j'aurais dû deviner.

RUTH

Eh bien, seigneur, Samir a-t-il donné son consentement ?...

BOOZ

Maintenant il ne me faut plus que le vôtre...

RUTH

Ô ma mère, répondez pour moi !

NOÉMI (*prenant la main de Ruth*)

Booz, recevez cette main, l'appui de ma vieillesse, cette main qui tant de
fois essuya mes larmes, et dont le travail me fait subsister. ⁴⁶⁰

BOOZ

Je la reçois avec un respect mêlé d'attendrissement et de joie.

RUTH

Seigneur... Ma mère va devenir la vôtre.

BOOZ

Je vous entends... mais pourriez-vous craindre un instant que je vou-
lusse séparer Ruth de Noémi !... Jugez si Noémi m'est chère ; c'est à
votre attachement pour elle que je dois les sentiments que vous
m'inspirez ! ⁴⁶⁵

RUTH

Quoi, je passerai ma vie entre Noémi et Booz !...

NOÉMI

Ô généreux Booz !

(On entend le bruit des instruments champêtres.)

BOOZ

Le peuplé est encore assemblé ; allons retrouver les juges, et leur an-
noncer mon bonheur. Mais j'aperçois des moissonneurs conduits par Jé-
phoné ; arrêtons-nous un moment...⁴⁷⁰

SCÈNE VIII

Noémi, Ruth, Booz, Jéphonné, Troupe de moissonneurs et glaneuses, Musiciens, etc.

JÉPHONÉ *(à Booz)*

Mon maître, voici vos serviteurs qui viennent vous témoigner leur joie.
En épousant Ruth, vous récompensez la vertu ; chacun prend part à cet
événement, chacun répète que la fille de Noémi méritait de devenir la
femme de Booz.⁴⁷⁵

BOOZ

Ruth sera votre bienfaitrice, elle me rendra meilleur, et nous serons tous
plus heureux...

RUTH

Booz me permettra d'imiter sa bonté, et de répandre de l'orge sur le chemin des glaneuses... 480

BOOZ

Et toutes celles qui glaneront pour leur mère seront à jamais les mieux accueillies dans ce champ. Jéphonné, faites dresser des tables dans la maison, j'invite au festin les moissonneurs et les glaneuses ; je reviendrai bientôt prendre place au milieu d'eux. Ruth, donnez le bras à votre mère, et allons trouver les juges qui nous attendent. 485

(Elle tombe aux genoux de Noémi.)

RUTH

Ma mère, avant de me conduire à cette assemblée, où vous devez unir mon sort à celui de Booz, bénissez-moi ; ma mère, bénissez votre fille !

(Elle élève les mains vers le ciel.)

(Elle la relève et l'embrasse.)

NOÉMI

Depuis que le ciel m'a donné Ruth, j'ai béni ma fille dans tous les instants de ma vie. Le Seigneur, Dieu d'Israël, exauce enfin des prières si justes; il n'a jamais rejeté les vœux ardents de la reconnaissance. Je n'ai plus qu'un désir à former, Dieu permettra que j'en voie l'accomplissement; ta vertu me donne le droit de tout attendre de sa bonté. Tu seras mère, ô toi, modèle des filles; tu seras mère heureuse, et Noémi pressera dans ses bras un enfant né de Ruth!... Ô Dieu de mes pères, que cet enfant soit la tige d'une nombreuse postérité ! Réserve à ses descendants une gloire et des honneurs qui puissent perpétuer à ja- 490 495

mais dans la mémoire des hommes le souvenir de son origine ! Laisse tomber dans l'oubli les noms fameux des guerriers et des conquérants qui ont ravagé la terre ; mais ne permets pas que les noms de Ruth et de Booz périssent avec eux ! Fais que l'histoire de Ruth soit connue dans les siècles à venir ; que les enfants et les jeunes filles, rassemblés autour du foyer paternel, l'entendent raconter avec respect ; que Ruth, jusqu'à la fin des temps, soit citée dans les familles vertueuses, comme l'exemple le plus touchant de la piété filiale !... Telles sont mes bénédictions... Lève-toi, ma fille.

RUTH

Ma mère !... Booz !... Que je suis heureuse !

BOOZ

Venez donc mettre le comble à mon bonheur, suivez-moi ; venez déclarer solennellement que vous acceptez la main de Booz.

NOÉMI

Allons, ma fille, ne différons plus.

(Elle sort avec Noémi et Booz.)

RUTH *(en s'en allant)*

Ô Dieu d'Israël, Dieu de ma mère ! Rendez-moi digne de tant de bienfaits !...

SCÈNE IX

Jéphonné, les Moissonneurs et les Glaneuses.

(Jéphonné sort. Les Moissonneurs et les Glaneuses forment un ballet qui termine la pièce.)

JÉPHONÉ

Allons, mes enfants, livrez-vous à la joie ; tandis que je vais ordonner les apprêts du festin, dansez ici, célébrez ce beau jour.

515